

Et ce grand homme fut en même temps un homme modeste et bon, étranger à tous les misérables calculs de l'intérêt personnel, spiritualiste déterminé, chrétien convaincu. Sa mort a été conforme à ses convictions. Mais sa vie tout entière les avait affirmées.

Il est une page de ses écrits qui prouve plus que tout le reste l'élévation, la pureté de sa croyance. C'est la déclaration nette et franche qu'il fit, le 22 avril 1882, lors de sa réception à l'Académie française. Il succédait, on se le rappelle, à Littré, et Renan devait lui répondre.

Voici la fin de son discours que nos lecteurs seront heureux de nous voir reproduire ici :

"Le positivisme ne pèche pas seulement par une erreur de méthode. Dans la trame, en apparence très serrée, de ses propres raisonnements, se révèle une considérable lacune et je suis surpris que la sagacité de M. Littré ne l'ait pas mise en lumière.

"A maintes reprises, il définit ainsi le positivisme envisagé au point de vue pratique : "Je nomme positivisme tout ce qui se fait dans la société pour l'organiser suivant la conception positive, c'est-à-dire scientifique du monde."

"Je suis prêt à accepter cette définition, à la condition qu'il en soit fait une application rigoureuse : mais la grande et visible lacune du système consiste en ce que, dans la conception positive du monde, il ne tient pas compte de la plus importante des notions positives, celle de l'infini.

"Au delà de cette voûte étoilée, qu'y a-t-il ? De nouveaux ciels étoilés. Soit. Et au delà ? L'esprit humain poussé par une force invincible ne cessera jamais de se demander : Qu'y a-t-il au delà ? Veut-il s'arrêter soit dans le temps, soit dans l'espace ? Comme le point où il s'arrête n'est qu'une grandeur finie, plus grande seulement que toutes celles qui l'ont précédée, à peine commence-t-il à l'envisager que revient l'implacable question et toujours sans qu'il puisse faire taire le cri de sa curiosité. Il ne sert de rien de répondre : au delà sont des espaces, des temps et des grandeurs sans limites.

"Nul ne comprend ces paroles. Celui qui proclame l'existence de l'infini, et personne ne peut y échapper, accumule dans cette affirmation plus de surnaturel qu'il y a dans tous les miracles de toutes les religions ; car la notion de l'infini a ce double caractère de s'imposer et d'être incompréhensible. Quand cette notion s'empare de l'entendement, il n'y a qu'à se prosterner. Encore à ce moment de poignantes angoisses, il faut demander grâce à sa raison ; tous les ressorts de la vie intellectuelle menacent de se détendre ; on se sent près d'être saisi par la sublime folie de Pascal. Cette notion positive et primordiale, le positivisme l'écarte gratuitement, elle et toutes ses conséquences dans la vie des sociétés.

"La notion de l'infini dans le monde, j'en vois partout l'inévitable expression. Par elle, le surnaturel est au fond de tous les cœurs. L'idée de Dieu est une forme de l'idée de l'infini. Tant que le mystère de l'infini pèsera sur la pensée humaine, des temples seront élevés au culte de l'infini, que le Dieu s'appelle Brahma, Allah